

## Comment crée-t-on des richesses et comment les mesure-t-on ?

La richesse ne se réduit pas à une somme d'argent. La production de **richesses** est une activité socialement organisée de création de *biens (produits matériels, pouvant être stockés, comme une voiture ou un téléphone) ou de services (mise à disposition d'un bien ou d'une compétence dont la consommation s'effectue en même temps que sa production, comme un cours de SES ou une coupe de cheveux) destinés à satisfaire des besoins individuels ou collectifs.* Elle est réalisée par l'ensemble des organisations productives, notamment les entreprises.

Pour être considérée comme créatrice de richesses, une production doit être le fruit d'un travail légal, rémunéré et déclaré, ce qui n'est pas le cas de la production domestique (le travail réalisé à domicile comme le ménage ou la récolte des légumes du potager) ou du travail non déclaré ou illégal. L'indicateur qui permet de mesurer la richesse nouvelle produite dans un pays est le produit intérieur brut (PIB).

**Objectif d'apprentissage 1 : Savoir illustrer la diversité des producteurs (entreprises, administrations, économie sociale et solidaire) et connaître la distinction entre production marchande et non marchande.**

On distingue plusieurs types de producteurs selon leur objectif, leur mode de financement et le type de production réalisée.

Les unités productives les plus connues sont les **entreprises** définies comme des *organisations mobilisant des moyens humains, matériels et financiers, dont le but principal est de créer des richesses, plus précisément des biens et des services marchands.* La **production marchande** est destinée à être vendue sur un marché à un prix qui permet de couvrir au moins les coûts de production, afin d'en dégager un bénéfice. Elles peuvent être regroupées selon leur taille (en fonction de leur effectif salarié), selon leur activité (une boulangerie, une raffinerie de pétrole, un cabinet d'avocats) ou selon leur organisation (une entreprise individuelle ou une société détenue par plusieurs personnes).

A l'opposé, la **production non marchande** n'est pas destinée à être vendue sur un marché : elle correspond à des services fournis par des personnes rémunérées, à titre gratuit ou quasi-gratuit car le prix éventuellement payé par les consommateurs ne permet pas de couvrir les coûts de production et de dégager un bénéfice (la restauration scolaire par exemple).

Ce sont essentiellement les **administrations**, *organisations productives sous contrôle de l'Etat et des collectivités territoriales* qui produisent des services non marchands. Une école, un commissariat, France Travail sont des administrations. Leurs ressources ne proviennent pas de la vente de leur production, contrairement aux entreprises, mais des impôts, taxes et cotisations sociales.

Enfin, les organisations de l'**Économie Sociale et Solidaire** (ESS) cherchent à répondre à des besoins sociaux, culturels ou environnementaux plutôt qu'à réaliser un profit. L'ESS *regroupe des organisations relevant à la fois de la production marchande et non marchande. Elle se compose principalement d'associations et de fondations, sans but lucratif et financées principalement par les dons et subventions, mais aussi d'entreprises dont l'objectif premier n'est pas le bénéfice mais l'utilité sociale.* Une mutuelle d'assurances, une coopérative agricole ou une association caritative font partie de l'ESS.

**Objectif d'apprentissage 2 : Savoir que la production résulte de la combinaison de travail, de capital, de technologie et de ressources naturelles.**

La **production** consiste à *créer des biens et des services* qu'ils soient marchands ou non marchands afin de répondre à des besoins.

Cette création repose sur la combinaison efficace de différentes ressources :

- le **capital** : *qui regroupe les biens et services utilisés pour produire. Certains sont durables, comme les machines ou les bâtiments (capital fixe) tandis que d'autres, comme les matières premières (tissu, électricité par exemple) sont transformés ou détruits au cours de la production (c'est le cas des consommations intermédiaires comme l'énergie par exemple) ;*
- le **travail** : *c'est-à-dire l'ensemble des activités humaines rémunérées, physiques ou intellectuelles, qui contribuent à la production ;*
- la **technologie** : *qui renvoie aux connaissances scientifiques et techniques qui permettent de produire des biens ou services nouveaux ou de produire autrement ;*
- les **ressources naturelles** : *ce sont des sources de matière et d'énergie fournies par la nature avant leur transformation par l'activité humaine comme la terre, les rivières ou les gisements miniers.*

**Objectif d'apprentissage 3 : Connaître les principaux indicateurs de création de richesses de l'entreprise (chiffre d'affaires, valeur ajoutée, bénéfice).**

L'activité d'une entreprise peut être mesurée par différents indicateurs. Conformément à la définition indiquée plus haut, mesurer la production de richesses d'une entreprise revient à évaluer les biens et services qu'elle a produits au cours d'une année pour satisfaire des besoins.

Le **bénéfice** *correspond à la différence entre le montant des ventes et l'ensemble des coûts de production ;* il peut donc être négatif et traduire une perte, sans pour autant signifier que l'entreprise n'a rien produit ou créé.

De même, le **chiffre d'affaires** qui est *égal au prix de vente multiplié par les quantités vendues* mesure bien *le montant des ventes d'une entreprise* mais souvent il n'évalue pas ce que l'entreprise produit réellement car elle utilise des biens et des services achetés auprès de fournisseurs, qu'elle va détruire ou transformer au cours de la production (par exemple une entreprise qui produit des voitures achète de nombreux composants qu'elle ne crée pas : pneus, batteries...). Ces consommations intermédiaires doivent donc être soustraites de la valeur de la production de richesses de l'entreprise.

On obtient la **valeur ajoutée** de l'entreprise en calculant *la différence entre le chiffre d'affaires et le montant des consommations intermédiaires*. Elle représente la véritable création de richesses de l'entreprise, c'est-à-dire ce que l'entreprise ajoute à la valeur des biens et services qu'elle a utilisés. La valeur ajoutée ne doit pas être confondue avec le bénéfice : elle correspond à ce qu'il reste une fois payées les consommations intermédiaires tandis que le bénéfice, s'il est positif, est ce qui reste, une fois payés tous les coûts de production (salaires, capital fixe...).

Parmi ces indicateurs, la valeur ajoutée est le meilleur indicateur de la richesse réellement créée par une entreprise.

**Objectif d'apprentissage 4 : Savoir que le PIB correspond à la somme des valeurs ajoutées.**

Pour mesurer la création de richesses, on utilise la **valeur ajoutée**. Pour mesurer l'ensemble des richesses produites dans un pays, il suffit alors d'additionner les valeurs ajoutées des différentes organisations productives résidentes (installées sur le territoire) : entreprises, mais aussi administrations publiques et organisations de l'Économie Sociale et Solidaire.

On ne dispose pas de chiffres d'affaires pour les organisations non marchandes, car la production est gratuite ou quasi gratuite. Par convention, la valeur de la production non marchande est alors estimée à son coût de production, c'est-à-dire l'ensemble des dépenses nécessaires pour produire le service. Ainsi, pour obtenir la valeur ajoutée des organisations non marchandes, on soustrait le montant des consommations intermédiaires des coûts de production.

Le **produit intérieur brut** (PIB) d'un pays correspond ainsi à *la somme de toutes les valeurs ajoutées créées par les organisations productives présentes sur le territoire au cours d'une année, indépendamment de leur nationalité. Il est exprimé en valeur monétaire (euros, dollars...)*, ce qui permet de comparer la richesse produite entre différents pays ou différentes années.

Le PIB intègre à la fois la production marchande et la production non marchande. Il permet donc de mesurer la richesse produite dans un pays sur une année donnée.

**Objectif d'apprentissage 5 : Savoir que la croissance économique est la variation du PIB et en connaître les grandes tendances mondiales sur plusieurs siècles.**

La **croissance économique** désigne *l'augmentation de la production totale de biens et de services sur un territoire au cours d'une période donnée. Elle se mesure par l'évolution du PIB entre deux dates, c'est-à-dire par la variation de la richesse produite.* Plus précisément, pour apprécier réellement la variation des quantités de biens et services produites, les économistes utilisent le PIB dit « réel ». En effet, le PIB dit « nominal » peut augmenter simplement en raison de la hausse des prix. Le PIB réel est donc corrigé de ces variations afin de ne mesurer que l'évolution de la production en quantité.

La croissance économique s'accélère fortement à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la première révolution industrielle, d'abord en Angleterre puis, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs pays européens et au Japon. Entre 1850 et 1930, le rythme de la croissance mondiale est globalement stable, autour de 2 % par an, avant d'être fortement perturbé par la Première Guerre mondiale et la crise de 1929.

Après la Seconde Guerre mondiale, la croissance est particulièrement forte jusqu'en 1973 : dans les pays développés, cette période dite des « Trente Glorieuses » se caractérise par des taux de croissance annuels élevés (4 à 7 %) ; l'Asie, notamment le Japon, connaît aussi une progression très rapide. L'Afrique enregistre également une accélération, mais à un niveau plus faible.

Depuis les années 1970, la croissance mondiale est plus modérée et irrégulière. L'Asie demeure la région la plus dynamique, portée par les pays d'Asie du Sud-Est puis par la Chine à partir des années 1990, tandis que l'Afrique connaît une croissance plus faible et inégale. Des reculs marqués apparaissent en 2009 (crise financière) et en 2020 (pandémie). Depuis 2023, la croissance mondiale est proche de 3 % par an.

La croissance économique correspond donc à l'augmentation du PIB sur une période donnée, mais elle n'est ni constante ni identique selon les périodes et les régions du monde.

**Objectif d'apprentissage 6 : Savoir que le PIB est un indicateur global qui ne tient pas compte des inégalités de revenus.**

Le PIB par habitant est un indicateur pertinent pour apprécier la richesse produite en moyenne par personne dans un pays, mais il ne fournit qu'une valeur moyenne. Il ne permet donc pas de connaître la manière dont cette richesse est répartie entre les individus et peut ainsi masquer d'importantes inégalités.

Une fois créée, la richesse est distribuée sous forme de **revenus**. Les revenus sont des sommes d'argent *qu'un individu, une entreprise ou une collectivité, perçoit sur une période donnée* : par exemple, *salaires pour les travailleurs, bénéfices pour les propriétaires*

*d'entreprises, impôts perçus par l'État.* Toutefois, cette répartition peut être inégale entre les individus.

Les inégalités de revenus peuvent notamment être évaluées en comparant le revenu des 10% les plus riches au revenu des 10 % les plus pauvres.

Le PIB, même rapporté à la population, reste donc un indicateur global qui ne permet pas de rendre compte des inégalités de revenus au sein d'un pays.

**Objectif d'apprentissage 7 : Connaître les principales limites écologiques de la croissance.**

Produire davantage pour satisfaire les besoins d'une population toujours plus nombreuse conduit notamment à exploiter de plus en plus intensément les ressources naturelles (eau, bois, poissons, ...). La poursuite de la croissance peut être alors remise en question par l'épuisement de ces ressources. En cela, l'épuisement des ressources constitue une **limite de la croissance** *c'est-à-dire un frein à la poursuite de l'augmentation de la création de richesses.* Même lorsque ces ressources sont renouvelables (un arbre par exemple), leur rythme de régénération peut ne pas suffire à compenser la consommation qui en est faite.

Par ailleurs, la pollution de l'air, de l'eau et des sols représente une autre limite écologique à la croissance. Elle contribue à des dérèglements climatiques (appauvrissement des sols, ouragans, inondations, feux de forêts, etc.). Ces dérèglements interrogent, eux aussi, la capacité à maintenir la croissance économique sur le long terme.

Les limites écologiques montrent ainsi que la croissance économique peut rencontrer des obstacles liés à l'environnement.